

# 1 NEGATIONS

## Analyse des négations dans le poème

### Négations syntaxiques

#### 1. "ne fait pas":

Négation **syntactique** est formée selon le modèle classique de la négation qui associe l'élément constant "ne" à un forclusif, ici "pas".

La négation "ne fait pas" est une **négation totale** car elle **porte sur l'ensemble de la proposition** et inverse complètement sa valeur de vérité. Elle transforme une affirmation positive en une affirmation négative.

**Pour vérifier** qu'il s'agit bien d'une négation totale, on peut supprimer les marqueurs de négation pour obtenir la phrase affirmative correspondante: "fait" au lieu de "ne fait pas".

#### **Niveau de langue courant**

La négation syntaxique "ne fait pas" relève du niveau de langue courant. Elle respecte la structure grammaticale traditionnelle de la négation en français avec les deux éléments "ne" et "pas". Pour illustrer cette caractéristique du niveau courant, on peut comparer avec:

- Niveau familier: "fait pas" (omission du "ne")
- Niveau soutenu: utilisation de tournures plus élaborées ou de négations lexicales

### Négations lexicales

1. "**désenchantement**": Ce terme exprime une négation par dérivation préfixale (préfixe négatif "dés-" + "enchantement").
2. "**indifférence**": Formé par dérivation préfixale avec le préfixe négatif "*in-*" qui inverse le sens du mot "différence"

Les négations lexicales comme "désenchantement" et "indifférence" relèvent plutôt d'un **niveau de langue soutenu**, caractéristique de la poésie. Elles permettent d'exprimer la négation de manière plus subtile et nuancée que les négations syntaxiques.

Ces négations s'inscrivent dans un réseau d'oppositions qui structure l'ensemble du poème: entre la nature sacrée et la guerre destructrice, entre le ciel bleu et le feu de l'enfer, entre le Dieu indifférent et les hommes souffrants

## 2 INTERROGATIONS

Il n'y en a pas !

## 3 PROP SUB COMPLETIVES

Il n'y en a pas !

## 4 PROP SUB CIRCONSTANCIELLES

### 1. "Tandis que les crachats rouges de la mitraille / Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu"

- Proposition principale : "Il est un Dieu" (qui apparaît plus loin dans le poème)
- Verbes conjugués : "sifflent" (dans la subordonnée) et "est" (dans la principale)

- **Vérification de la nature circonstancielle** : Cette proposition peut être déplacée ou supprimée sans en changer le sens.
- **Conjonction de subordination** : "Tandis que" - locution conjonctive introduisant la subordonnée
- **Type de circonstancielle** : **Circonstancielle de temps** . "*Tandis que*" exprime ici la simultanéité contrastée entre deux actions.
- **Mode et temps** : Indicatif présent ("sifflent"). L'utilisation du présent donne une impression d'actualité et d'immédiateté à la scène de guerre.
- **Effet produit** : Cette subordonnée crée un contraste saisissant entre la beauté du "*ciel bleu*" et l'horreur des "*crachats rouges de la mitraille*". Elle place d'emblée le poème dans une tension entre la permanence de la nature et la violence humaine. L'utilisation du présent rend la scène plus vivante et immédiate, comme si le lecteur assistait directement aux combats.
- **"Tandis qu'une folie épouvantable, broie / Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant"**
  - Proposition principale : toujours "Il est un Dieu" (qui apparaît plus loin)
  - Verbes conjugués : "broie" et "fait" (dans la subordonnée) et "est" (dans la principale)
- **Vérification de la nature circonstancielle** : Comme la précédente, cette proposition peut être déplacée ou supprimée sans affecter le sens.
- **Conjonction de subordination** : "*Tandis que*" - même locution conjonctive que précédemment

- **Type de circonstancielle** : Circonstancielle **de temps** avec une forte nuance de simultanéité et d'opposition, renforçant le contraste déjà établi.
- **Mode et temps** : Indicatif présent ("broie", "fait"). Comme pour la première subordonnée, le présent actualise l'horreur décrite.
- **Effet produit** : La répétition de "*tandis que*" crée un parallélisme qui amplifie l'effet d'accumulation des horreurs, renforçant la charge accusatrice du poème.

### 3. **Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille, Croulent les bataillons en masse dans le feu**

- **Proposition principale** : toujours "Il est un Dieu" (qui apparaît plus loin)
- Verbes conjugués : "croulent" (dans la subordonnée) et "est" (dans la principale)
- **Vérification de la nature circonstancielle** : proposition subordonnée **circonstancielle de temps**. Elle peut être déplacée ou supprimée sans que le sens de la phrase principale soit perturbé.
- **Identification de la conjonction de subordination** : La conjonction qui introduit cette subordonnée est "**Qu**" qui reprend par ellipse la locution conjonctive "*tandis que*" du premier vers
- **Type de circonstancielle** : proposition **subordonnée circonstancielle de temps (simultanéité)**, mais avec une forte nuance d'opposition entre la scène de guerre décrite dans les quatrains et l'indifférence divine qui sera évoquée dans les tercets.
- **Mode et temps du verbe** : Le verbe principal de la subordonnée, "*croulent*", est conjugué à l'indicatif présent. Ce choix du présent de narration donne une impression d'immédiateté à la scène décrite, comme si le lecteur y assistait directement. Il marque également l'aspect continu et répété du massacre que personne ne vient interrompre.
- Cette subordonnée circonstancielle s'inscrit parfaitement dans la structure d'ensemble du poème qui oppose, par la syntaxe même, l'horreur de la guerre (décrite dans les subordonnées des quatrains) à l'indifférence divine (évoquée dans la principale des tercets).

### 4. **" quand des mères, ramassées Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir, Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir ! "**

- Type de proposition : proposition **subordonnée circonstancielle de temps**.
- Construction : Introduite par la conjonction de subordination "quand" qui marque la temporalité
- Mode et temps
  - Verbe principal "donnent" au présent de l'indicatif
  - Le présent a ici une valeur itérative, exprimant une action qui se répète

Les propositions subordonnées circonstancielles dans "Le Mal" établissent une série de contrastes saisissants :

- Entre la beauté du ciel et l'horreur de la guerre
- Entre la souffrance des soldats et l'indifférence des puissants
- Entre la douleur des mères et le confort de l'Église

L'utilisation des circonstancielles permet également de **créer une tension temporelle** : tout se passe simultanément, le mal est omniprésent, le poète le dénonce violemment.

## 5 PROP SUB RELATIVES

### 1. "qui rit aux nappes damassées / Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or"

- **Antécédent** : *"un Dieu"*
- **Pronom relatif** : *"qui"* - La subordonnée est introduite par le pronom relatif "qui".
- **Fonction de la subordonnée relative** : *Épithète* car elle qualifie directement *"un Dieu"* sans être détachée par des virgules et elle **apporte une précision essentielle sur la nature du Dieu évoqué par Rimbaud.**
- **Fonction du pronom relatif** : Sujet du verbe *"rit"*.

### 2. qui les raille,

- **Antécédent** : *Roi*
- **Pronom relatif** : *Qui =*
- **Fonction de la subordonnée relative** : *Épithète*  
Cette relative est une épithète du nom *"Roi"* car elle le qualifie directement sans être détachée par des virgules.
- **Fonction du pronom relatif** : *Sujet*  
Dans la subordonnée, le pronom relatif *"qui"* est le sujet du verbe *"raille"*.

### 3. qui fis ces hommes saintement

- **Antécédent** : *"Nature"* ou *"toi"*
- **Pronom relatif** : « qui »
- **Fonction de la subordonnée relative** : *Épithète*  
Cette relative fonctionne comme une épithète car elle qualifie directement son antécédent.
- **Fonction du pronom relatif** : Sujet du verbe *"fis"*.

### 4. " Qui dans le bercement des hosannah s'endort,"

- **Antécédent** : *"un Dieu"* L'antécédent est toujours *"un Dieu"*.

- **Pronom relatif** : “Qui”
- **Fonction de la subordonnée relative** : Épithète Cette relative est **juxtaposée** à la précédente et fonctionne également comme une épithète de “un Dieu”.
- **Fonction du pronom relatif** : Sujet du verbe pronominal “s’endort”.